





Charles Lacoste,  
*La Maison Jeanne d'Albret à Orthez*,  
1889,  
huile sur carton,  
41,7 x 28,3 cm,  
localisé, daté et signé (en bas à gauche) : « Charles Lacoste Orthez juillet 1889 ».

# Charles Lacoste

(Floirac 1870 – 1959 Paris)

*La Maison Jeanne d'Albret à Orthez*

Originaire de la commune de Floirac, en Gironde, et établi plus tard à Bordeaux, Charles Lacoste reste, tout au long de sa carrière, attaché à sa région d'origine, le Tarn-et-Garonne. Sa mère, épouse d'un comptable bordelais, est issue d'une famille de planteurs d'Haïti. Charles Lacoste baigne donc dans une atmosphère créole durant son enfance, teintée de contes exotiques et de musiques lancinantes. Sa vocation artistique naît précocement, à l'âge de six ans, lorsqu'un jour il tombe en admiration devant des raies de lumière filtrant la poussière depuis les interstices d'une vieille charpente. Toute sa vie, il ne cesse de clamer sa croyance mystique

dans la lumière : « Tout est lumière...<sup>1</sup> » Durant sa scolarité au Grand Lycée de Bordeaux, il rencontre Francis Jammes, futur poète, et Gabriel Frizeau, futur grand collectionneur. Autodidacte, Charles Lacoste se forme en observant la nature et se tient à l'écart des écoles et du public. Il peint habituellement en plein air et reprend ses ébauches le soir à l'atelier. Dans les années 1890, Lacoste fréquente les milieux intellectuels londoniens et se lie avec plusieurs personnalités importantes : le poète béarnais Charles de Bordeu, Arthur Fontaine et les frères Rouart. L'exposition monographique organisée par le Salon des Cent en 1898 marque le début d'une

1. Béatrice de Andia, *Charles Lacoste, 1870-1959, 60 ans de peinture entre symbolisme et naturalisme*, Paris, Action Artistique de Paris, 1985, p. 12.



ill. 1 : Charles Lacoste,  
*Orthez sous la neige, tour Moncade*,  
1889,  
huile sur toile,  
dimensions inconnues,  
localisation inconnue.

reconnaissance qui s'accroît au fur et à mesure de ses participations au Salon des Indépendants puis au Salon d'Automne, qu'il fonde en 1903. Il expose alors au Salon de la Libre Esthétique (Bruxelles, 1907) et au Salon de la Toison d'Or (Moscou, 1908).

Charles Lacoste réalise notre tableau en 1889. Âgé de seulement dix-neuf ans, il peint au fil de ses nombreuses promenades dans Bordeaux et ses environs depuis déjà cinq ans. Notre peintre est alors en visite chez son grand ami Francis Jammes qui, à la mort de

son père en 1888, a quitté Bordeaux avec sa famille pour s'installer dans le village protestant d'Orthez (Béarn). Jammes tient une place essentielle dans la vie de Lacoste. Le poète exalté ne cesse de promouvoir l'œuvre de son discret ami, l'encourageant à se rendre à Paris et à rencontrer le cénacle artistique et littéraire le plus célèbre de l'époque (Claudel, Gide, Valéry, Mauriac et d'autres). Les amis ne se quitteront jamais, et Lacoste se plaira à représenter le village béarnais (ill. 1 et 2), aussi bien que celui d'Hasparren, où le poète résidera de 1921



ill. 2 : Charles Lacoste,  
*Rue à Orthez*,  
1895,  
huile sur papier, 40 x 16 cm,  
situé et daté (au verso) :  
« Orthez » et « Mai 1895 »,  
Paris, marché de l'art, 2016.

jusqu'à la fin de sa vie. Ce dernier écrit à propos de notre peintre : « Doué d'une perception privilégiée, Charles Lacoste décèle dans la nature, la touche divine. Sans cesse, il cueille des confidences mystiques. Les paysages urbains et ruraux lui parlent à la façon des collines, c'est-à-dire, dans leurs ombres apaisées<sup>2</sup>. »

2. Francis Jammes, « Charles Lacoste », *Mercure de France*,

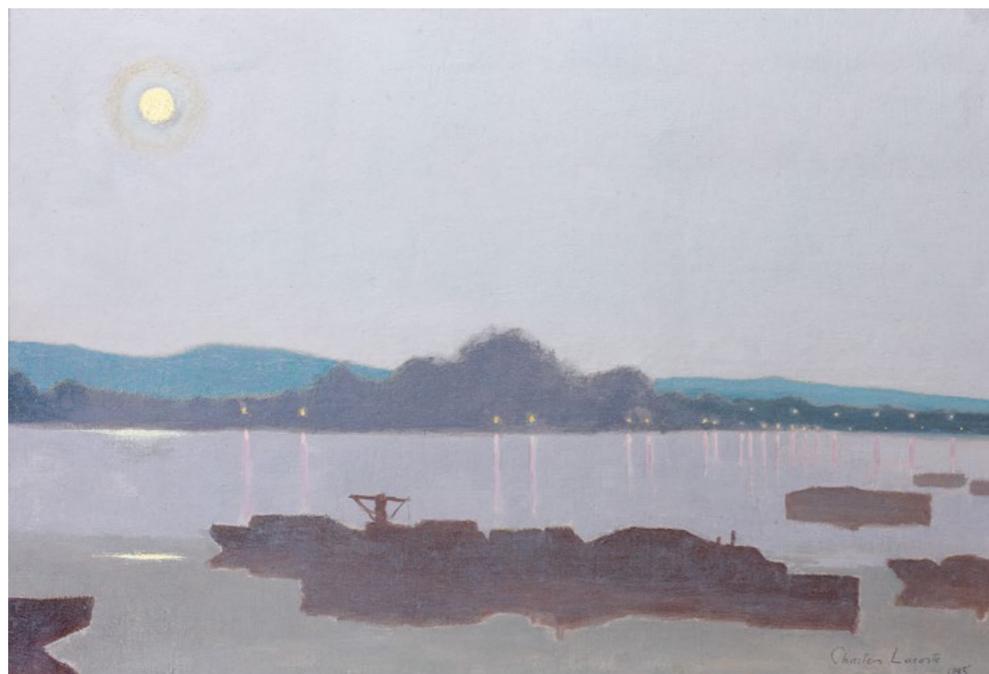
La tour représentée est celle de la maison de Jeanne d'Albret à Orthez, construite au xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui musée consacré à l'histoire du protestantisme béarnais. L'austérité de ce village protestant a sans doute trouvé un écho dans la personnalité du peintre, qui a parfaitement su retranscrire une spiritualité sans fards ni ornements.

Comme nombre de symbolistes, Lacoste a choisi d'exécuter notre vue sur un carton, support permettant d'obtenir une surface mate et de modérer les effets de clarté et de transparence<sup>3</sup>. Il ne peindra sur toile qu'à partir de son voyage à Londres en 1894.

Ses peintures réalisées en plein air entre 1884 et 1893 témoignent généralement des derniers acquis de l'impressionnisme, et se caractérisent par un travail de la touche particulièrement apparent et vigoureux. Cependant, dans notre composition, datée de 1889, seules la vigne vierge et les fleurs, représentées par le biais d'une touche fragmentée, rappellent cet héritage. Notre vue architecturale, qui se définit par l'épuration des formes, un dessin géométrique, la recherche spirituelle de la lumière et la prédominance des aplats, est marquée par un dépouillement synthétique qui permet au peintre d'aller directement à l'essentiel. Ce dernier fait déjà preuve ici

1914, pp. 182-192.

3. *Ibid.*, p. 88.



ill. 3 : Charles Lacoste,  
*La Lune sur la rivière*,  
huile sur carton marouflé sur toile,  
33 x 46 cm,  
signé et daté (en bas à droite) : « Charles Lacoste / 1895 »,  
Paris, galerie Hubert Duchemin, 2012.

d'une retenue étonnante, se contentant d'exécuter les lignes et plans principaux, à la manière de Vallotton. Cette œuvre annonce donc l'évolution stylistique de Charles Lacoste dans les années 1890, vers une recherche de simplicité et de pureté, révélatrice d'une vision de l'art faite d'ordre et de mesure (ill. 3).

Fils spirituel de Poussin, de Corot et du Lorrain, paysagistes apaisés, Charles Lacoste est aussi surnommé le « Fra Angelico de la peinture de paysage ».

Comme il l'affirme lui-même : « C'est par leur sensibilité que les œuvres des hommes s'apparentent le mieux à la grandeur que respire l'univers [...]. C'est encore et surtout par leur simplicité que cette grandeur – frappée d'on ne sait quoi de solennel – s'impose<sup>4</sup>. »

Raphaël Mallet

4. Béatrice de Andia, *op. cit.*, p. 13.

